

# Quand Lausanne bougeait

---

Documentaire de Fred Hausammann, *Bouge!* est une «brève histoire des nuits lausannoises», d'hier et d'aujourd'hui. Sa structure, qui enchevêtre deux récits riches d'anecdotes et d'acteurs, n'est pas la plus lisible, mais le propos reste abordable. En 1980-81, *Lôzane Bouge* réclame dans la rue un centre autonome. Inspiré par l'exemple zurichois (*Züri Brännt*), le mouvement est brutalement réprimé, se souvient la Verte Anne-Catherine Ménétreay-Savary, estimant qu'il s'agissait de «justifier la création d'une brigade anti-émeute». Le Lausanne d'alors est décrit comme «un désert culturel» par le cinéaste Fernand Melgar, «une marmite avec un couvercle très serré» selon le conseiller communal socialiste Jean-Christophe Bourquin. La jeunesse obtiendra des lieux: l'éphémère Cabaret Orwell puis la Dolce Vita, qui donne dès 1985 leurs lettres de noblesse aux nuits électriques – les extraits de concerts de Bashung, Toy Dolls ou Red Hot Chili Peppers l'attestent. Mais le club succombe en 1999 à une crise financière et des valeurs associatives.

Combat qui fait écho au premier, celui mené par la génération post-Dolce. «E la Nave Va», collectif qui obtiendra Le Romandie, a bien organisé des concerts de rue, mais on est frappé par sa modération. Il faut dire que ses leaders Christian Wicky, Tanguy Ausloos et Stéphanie Apothéloz ont poussé le lobbying jusqu'à adhérer au PS! Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, la scène phare s'appelle Les Docks, un club chapeauté par une fondation, financé à grands frais et ultra professionnel. De quoi méditer sur le destin des alternatives... RMR